

A close-up photograph of a hand holding a needle and thread. The needle is in the foreground, and the thread is being pulled through. The background is filled with out-of-focus, colorful lights in shades of purple, blue, and red, creating a bokeh effect. The text "de fil en aiguille" is overlaid on the image in a white, serif font.

de fil  
en aiguille



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

# le spectacle

« *Le conte ne nous dit pas ce qu'il nous dit* »

Nicole Belmont, *Poétique du Conte*, Gallimard, 1999

*Sophie vit avec son papa et sa belle-mère. La vie est loin d'être drôle tous les jours. Heureusement, son chat lui tient compagnie et sa tante préférée lui remonte le moral.*

*C'est elle qui lui dit toujours... « Sois courageuse ! ».*

*C'est facile à dire... Mais quand on est confrontée à la grande forêt, à une terrible sorcière, à des objets tous plus magiques les uns que les autres, c'est beaucoup plus compliqué...*

Ce spectacle aborde le cheminement d'une petite fille confrontée à la mort de sa mère et au remariage de son père. La vie auprès de sa belle-mère n'est pas facile. Et tout se complique encore quand cette belle-mère a l'idée de lui demander d'aller chercher du fil et une aiguille pour se coudre une chemise. Mais où ? Chez une sœur qui habite au cœur d'une forêt sombre, profonde et épaisse. Une sœur qui est en réalité Baba Yaga, la sorcière la plus terrible de toutes les Russies....

Comment la petite Sophie va-t-elle surmonter sa peur et arriver à tisser son propre destin ?

Partie d'un conte russe traditionnel, Christine Andrien a fait un travail de réécriture important. Elle a mis le récit en images, partant de ses sensations, de ses émotions face au trajet de l'héroïne. Elle y a également introduit des éléments de la vie contemporaine sans jamais dénaturer le côté symbolique des contes populaires de tradition orale.

Des chants et des sons ponctuent le raconter. Le premier chant a été emprunté à la tradition populaire orale, le texte est dynamique, joyeux, positif comme un encouragement à aller de l'avant, à vaincre ses peurs, ses hésitations, il encourage l'enfant dans sa trajectoire à travers la forêt. Les deux autres chants, dont les paroles ont été écrites par l'artiste, évoquent

**MISE EN SCÈNE**  
**Magali Mineur**

**COPRODUCTION**

Maison du Conte de Bruxelles &  
Service de la Culture de la Commune d'Ixelles  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
Service général de la création artistique

**PRODUCTION ET DIFFUSION**

**Christine Andrien**, conteuse (porteuse du projet)  
EMMA JANE AND CO  
163 rue Vanderkindere – 1180 bruxelles  
+ 32 (0)479 539 736  
christine.andrien@me.com  
[www.christine-andrien.jimdo.com](http://www.christine-andrien.jimdo.com)

pour le premier le thème du fil, du tissage nécessaire à la confection d'une chemise. Les paroles très simples et la mélodie douce rythment tout l'épisode où Sophie est chez la sorcière. Le dernier chant clôture le spectacle, il raconte en chanson la réconciliation de la petite fille et de sa belle-mère autour d'une table de couture, de fil, d'aiguille et de coton. Michel Rorive s'est inspiré des ritournelles inventées par Christine Andrien pour créer un thème musical qui accompagne les étapes du spectacle de sa présence.

Une série de sons créés par l'artiste, et soutenus par la création sonore, ponctuent l'épisode de la poursuite. Des sons comme les inventent les enfants lors des moments de jeux... La sorcière installée dans un mortier en fer se lance derrière Sophie qui vient de s'échapper. Le bruit inquiétant de ce mortier en fer propulsé par un pilon enfoncé dans la terre installe l'atmosphère sonore de la dernière partie de l'histoire.



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

# l'équipe artistique

**Christine Andrien** | **récit et jeu**

Professionnelle de la parole depuis quinze ans, son parcours artistique riche et varié allie parole et écriture, et, au-delà de la scène, accompagnement artistique et pédagogie. Elle explore tant le conte que ses souvenirs, les récits de vie et textes littéraires qu'elle se réapproprie en usant d'un langage délicieusement fleuri et légèrement décalé. Privilégiant l'intime, elle aime aller titiller les sentiments enfouis, dans la joie et la bonne humeur. Auteur et interprète d'une vingtaine de spectacles pour adultes, enfants et tout public qu'elle montre dans des festivals en Belgique, en France, au Québec, en Algérie et au Maroc, elle codirige la Maison du Conte de Bruxelles depuis 2008. Passionnée par l'écriture scénique, elle accompagne plusieurs conteurs dans la mise en place de leur spectacle au niveau de l'écriture proprement dite mais dans la mise en espace.

**Magali Mineur** | **mise en scène**

Professionnelle de la parole depuis une quinzaine d'année, Magali Mineur a accompagné de nombreux spectacles pour la petite enfance (*Haut les cœurs* de Julie Boitte, *Dessous la table* de Corinne Pire, *Crapule* de Marie-Noëlle Baquet notamment). Sa connaissance approfondie du monde de l'enfance, son regard acéré et sa grande exigence sont des atouts de poids pour la mise en place de ce spectacle.

**Michel Rorive** | **son**

Professionnel du son et musicien Michel Rorive a composé la musique de nombreux spectacles de théâtre dont *Scarlett au pied du terril*, *Enfances*, *Les Barbares*, *T'Serclaes de Tilly*.

**Frédéric Nicaise** | **lumières**

Professionnel des éclairages, Frédéric Nicaise s'est occupé de la création lumière de nombreux spectacles, il donne aussi des ateliers d'initiation au langage de la lumière à des futurs conteurs.

**Yi-Der Chou** | **décor et scénographie**

Passionnée depuis toujours par une multitude d'univers créatifs, Yi-der Chou pratique une approche intuitive et sensible de l'espace. Diplômée en Architecture de l'ISACF La Cambre, elle a représenté le Luxembourg à la Biennale d'Architecture de Venise en 2012. Ces dernières années, elle a travaillé en tant que costumière et scénographe pour le théâtre et le cinéma parallèlement à son métier d'architecte. Depuis 2 ans, elle enseigne dans le cours de Moyens d'expression à la Faculté d'Architecture de l'ULB La Cambre-Horta.

# le public

Destiné aux enfants à partir de 5 ans (et à leurs parents), le spectacle aborde des thématiques qui leur sont proches. La recomposition familiale, la peur de grandir, le courage...

Les institutrices qui ont accompagné les différents bancs d'essais faisaient part de l'intérêt pédagogique du spectacle en mettant en avant que, outre l'histoire et la thématique, la construction du récit était parfaitement adaptée à l'âge ciblé. En effet, c'est la tranche d'âge où les enfants abordent le calcul en classe, la chronologie et la déchronologie des événements. L'héroïne passe d'une étape à l'autre dans un sens et puis fait le chemin inverse, c'est en fait additionner et puis soustraire.



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

Plusieurs thèmes ont guidé l'artiste lors de sa création.

### La question du courage

Pourquoi doit-on être courageux ? Qu'est-ce que cela veut dire pour un enfant ? Le courage cela veut-il dire qu'on ne peut pas pleurer ? Que l'on ne peut pas avoir peur ? Ou au contraire, s'agit-il d'affronter sa tristesse et ses peurs pour mieux les surmonter ?

L'héroïne du spectacle est dans ce questionnement. Elle ne comprend pas sa place dans la nouvelle structure familiale et pourquoi elle est seule à affronter cette peur. Elle ne peut pas être accompagnée d'une autre personne ou de son compagnon chat dans son trajet initiatique par exemple.

Le personnage de sa tante maternelle, personnage bienveillant, rappelle ces personnes que nous croisons parfois sur notre route d'apprentissage et qui face aux difficultés nous encouragent à être plus forts. Ce peuvent être les grands-parents, les oncles ou les tantes ou encore un professeur ou un animateur. Ces rencontres essentielles nous permettent de quitter « les jupes de nos mères » ou de vaincre les peurs enfantines et nous aident à mieux grandir.

La question du courage est un questionnement qui nous suit toute notre vie.

### La question des familles recomposées

Aujourd'hui, il y a un grand nombre de familles recomposées. Les enfants, les belles-mères, les beaux-pères sont « obligés » de composer les uns avec les autres et ce n'est pas toujours facile, ni d'un côté, ni de l'autre.

### La belle-mère, Sonia dans le conte

Souvent caricaturé, ce personnage mérite l'attention. En effet, aujourd'hui, il suscite maintes questions. Christine Andrien aborde cette figure d'une manière nuancée. Faisant apparaître en très peu de mots toutes les ambivalences qui peuvent coexister dans ce rôle. A la fois l'envie d'être aimée et aussi parfois l'envie de tout envoyer promener, voire même de se « débarrasser » de l'enfant qui refuse de l'accepter.

Le rôle que cette femme tient dans l'histoire évolue parallèlement à celui de la petite fille. Au départ, Sonia cherche sa place, peut-elle remplacer la mère en se faisant appeler maman ? Elle se rend compte au cours du récit qu'elle n'est pas une remplaçante de la mère et finira par demander à Sophie de l'appeler par son prénom.

Elle garde néanmoins un rôle d'éducation en obligeant Sophie à affronter ses peurs, à grandir et à trouver sa place dans la structure familiale. Elle l'envoie chercher du fil et une aiguille pour qu'elle soit en mesure de se confectionner un vêtement : une chemise. Symbole de protection, la chemise permettra à celle qui la portera de ne plus être nue, désemparée face à l'adversité de la vie.

N'est pas aussi une manière d'inviter Sophie à trouver « sa maison », l'endroit où elle pourra grandir et se reconstruire après son deuil ?

### La petite fille, Sophie dans le conte

Elle a perdu sa maman, une étape de deuil est nécessaire. Encouragée par son entourage (père, tante maternelle, belle-mère et chat), elle affrontera et surmontera ses peurs pour arriver à se positionner au sein de sa nouvelle famille.

Et à choisir de vivre vraiment avec sa belle-mère dans la maison familiale, de la façon la plus apaisée possible en ayant vu dans son trajet ce que cela pouvait être d'être

perdu, de ne pas avoir d'endroit où se réfugier mais aussi d'être hébergée dans une maison inhospitalière, dangereuse, mauvaise.

### Le père, Dimitri dans le conte

La figure du père n'est pas absente de cette relation. Il prodigue ses conseils et ses encouragements à sa fille comme à sa nouvelle femme. Pourtant très vite il partira pour son travail laissant l'enfant seule avec Sonia. Sa présence rassurante au début de l'histoire sera aussi empreinte d'une sorte d'aveuglement sur la situation. Sans vouloir intervenir directement entre Sonia et Sophie, il tente d'une part de rassurer sa petite en lui promettant que tout va s'arranger mais sans lui donner de clés pour y parvenir et d'autre part il entre en conflit avec Sonia comme deux adultes en situation pourraient le faire.

### La famille – microcosme de la société

A l'image de la vie en société, le noyau familial propose un cadre dans lequel les membres sont souvent consciemment ou inconsciemment en constante recherche de leur place, de leur rôle, de leurs implications, de leurs responsabilités.

Aujourd'hui, il y a une grande variété de familles : monoparentales, biparentales ou recomposées. Quelles que soient leurs formes, elles sont en interaction constante avec la vie extérieure : avec le monde du travail et donc plus largement l'économie, la politique à travers les politiques familiales adoptées par les gouvernements (politiques natalistes, privilégiant la qualité de vie, développement de l'enfant etc.), la culture (politiques culturelles des pouvoirs en place) etc. Dans les sociétés occidentales, les changements inhérents à la famille tels que l'augmentation des divorces ou la diminution du nombre moyen d'enfants suscitent des remises en questions, des interrogations. Alors que la famille peut représenter le lieu même de la préservation et de la transmission des valeurs, elle peut

être également le lieu des inégalités entre les sexes, lieu d'oppression des femmes par le patriarcat. Dans la société de plus en plus « morcelée » la famille peut devenir le lieu de construction mais aussi de déconstruction des identités personnelles, culturelles et sociales.

### La signification du titre du spectacle

*De fil en aiguille* suggère que ce fil et cette aiguille sont des vecteurs pour tisser des liens appropriés aux réalités familiales d'aujourd'hui (divorce, mort, exil, famille recomposée, famille monoparentale).

Le fil symbolise le lien avec la destinée, tisser, c'est s'associer à l'acte de création donc être acteur de sa vie. L'aiguille est l'attribut de la femme accomplie. Grâce à elle elle peut coudre un vêtement qui soit solide. Sophie obtient non seulement le fil qui lui permettra de renouer avec la dimension maternelle et féminine mais également l'aiguille qui lui donnera un atout supplémentaire pour son futur rôle de femme.

### Et le chat alors ?

Le chat s'est imposé dès le début de l'écriture du spectacle. Il était là, le seul ami de cette petite fille très solitaire qui vit dans un isolement très important. Il est son confident, celui qui l'accompagne dans son deuil, qui par sa présence l'aide à prendre courage. Dans la dimension onirique le chat symbolise la transformation, les possibles nouveaux et inconnus. Il accompagne l'héroïne jusqu'à l'entrée de la forêt et sera présent à son retour, comme s'il n'avait pas bougé d'un pouce pendant tout le temps des aventures de Sophie chez Baba Yaga. Il sera le compagnon qui conduit jusqu'à l'obstacle et qui accompagne jusqu'au monde connu, l'espace civilisé.



Photo © Pierre-Edouard Jasmin



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

Le parti pris de la mise en scène privilégie la relation avec le public à la manière du conteur, en lien direct avec lui. Il s'agit avant tout d'inviter les enfants à construire l'histoire avec l'artiste. Christine Andrien et Magali Mineur se rencontrent autour de cette manière d'aborder le public d'enfants. Mêlant narration et jeu, la mise en scène, guidée par Magali Mineur laisse la place à la construction simultanée de l'histoire dans chaque imaginaire.

La très grande simplicité de la mise en scène a été soutenue par un travail important sur les éclairages réalisé par Frédéric Nicaise afin de mettre en évidence les différentes atmosphères de l'histoire. A titre d'exemple, une partie de l'histoire se déroule dans une forêt. L'héroïne y chemine. Au fur et à mesure, les arbres se resserrent, la forêt est de plus en plus dense et de plus en plus sombre, il s'agissait donc de rendre cette sensation d'enfermement palpable et physiquement présente.

Suite aux Résidences de Création au Petit Théâtre Mercelis (Service de la Culture de la commune d'Ixelles), un fil de laine fluorescent est utilisé. Christine Andrien « tisse » ce fil entre quatre supports trois arbres en acier tissé et un petit tabouret. Ces « arbres » symboliques aident à figurer le travail manuel et en même temps l'enfermement de l'enfant dans la maison de la sorcière. Pendant tout le temps où elle sera prisonnière, elle s'enroulera elle-même dans une espèce de toile d'araignée. Puis dès que son courage et sa détermination lui permettront de sortir de la maison de Baba Yaga et de la forêt elle rembobinera le fil et se libèrera.

Ce spectacle dans sa version la plus simple vise à offrir au public un propos solide et clair, facile à suivre. La force de l'histoire puisée à la tradition orale permet au spectacle un accès aisé aux plus petits.

La mise en scène, la scénographie et les créations sonores sont comme autant de supports pour dire tout ce que la parole ne peut dire... les images proposées par les créations scéniques et sonores ouvrent d'autres champs imaginaires, ils sont autant de langages multiples pour inviter l'enfant à élargir sa vision vers un espace unique et original. Tout comme un album de jeunesse de qualité, dans lequel l'auteur et l'illustrateur ont travaillé en étroite collaboration pour proposer l'un un texte percutant, l'autre des images qui offrent une autre lecture complémentaire, *De fil en aiguille* est abordé dans cet esprit : texte, parole, scénographie, création sonore et mise en scène participent d'un même mouvement non pas pour alourdir le récit mais pour lui donner un relief, une texture, une dimension particulière.

### La scénographie

La scène est habillée de trois « arbres » symboliques. Ils figurent la forêt dans laquelle l'héroïne de l'histoire est prisonnière et ils servent de points d'accroche pour le fil avec lequel la conteuse joue pendant une partie du récit. Il a été imaginé de figurer des arbres de la forêt à travers lesquels la lumière joue et développe les ombres.

Yi-der Chou, la scénographe, a véritablement tricoté les arbres de la forêt, elle les a tissés dans du fil de fer brillant qui donne un aspect à la fois féérique et maléfique à l'espace de la forêt. L'éclairage qui peut venir se loger dans le pied des arbres permet de jouer sur les ambiances

### La musique et la création sonore

Michel Rorive, musicien et créateur sonore est parti des mélodies proposées par l'artiste pour créer une bande son mêlant mélodies et nappes sonores.

La musique proposée sur le chant central du spectacle est modulé, remanié, il offre des variantes dans lesquelles des sonorités multiples viennent ricocher comme l'eau claire sur les rochers. Il crée à la fois un univers enfantin, léger et doux et aussi un univers plus effrayant dans lequel la comptine devient obsédante, inquiétante, menaçante.

Les nappes sonores proposées sont autant de soutien au jeu dynamique de l'artiste la portant littéralement dans l'univers de la Baba Yaga. Loin de vouloir « coller » aux sons que pourraient faire un mortier, un balai et un pilon Michel Rorive propose un mouvement sonore chargé de vents, de souffles, de râles distordus aux sonorités électroniques troublantes.



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

suivant le déroulement de l'intrigue. L'idée du fil de fer est venue naturellement de l'histoire, mais aussi du fait que le décor devait être léger et aisément transportable. Cette forêt est pleine de mystère...

Ce paysage d'ombre et de lumière représente les parties d'une réalité vue et entendue, parfois acceptée, et celles moins concrètes du ressenti, des sentiments, des émotions, de la sensation vécue pendant un trajet de ce type.

Le fil légèrement fluorescent entoure le récit d'un halo de mystère et d'inquiétude.



Photo © Pierre-Edouard Jasmin

